



Brakhot page 16

Plan de la page :

- Propreté des mains avant la téfila
 - Où se reprendre en cas de doute dans la lecture du shéma
 - Le shéma et la prière des ouvriers au travail
 - Cas du marié et du onen qui sont dispensés de la lecture du shéma
 - Demandes en fin d'amida
-

Remarques inspirées du Rav Rozenberg selon l'ordre de la page :

La personne va échapper à l'enfer en prenant conscience de la grandeur d'Hachem en prononçant chaque mot du shéma comme il convient il va changer son comportement.

Ein Yaakov : mesure pour mesure, la personne va se freiner pour lire le shéma correctement et cela va laisser le temps au géhinom de se refroidir.

Tslah : tous les tsadikim font un passage en enfer, même très court et en ressortent en remontant avec eux des méchants repentis qui ont fini leur peine. Pour ce passage, Hachem va leur refroidir l'enfer grâce à une lecture du shéma avec précision. On comprend mieux ici les larmes de Rabi Yohanan ben Zakai avant de mourir (Brakhot 28b) sur son passage obligatoire au gehinom.

Orah Haim : quand quelqu'un étudie la Torah, il devient très précautionneux sur les mitzvot donc l'étude le fait passer du statut de coupable à celui de méritant. **Rav Hida** dit que de même manière que le fleuve purifie l'homme malgré lui, la Torah purifie malgré lui, celui qui tombe dedans.

Emet léyaacov : grand hidouch non retenu dans les poskim. Il est écrit oumanim pour dire qu'il s'agit de vrais professionnels, habitués à travailler en hauteur, suffisamment pour y lire le shéma avec concentration, sans avoir peur de tomber.

Tosfot : une personne qui est sûr de lui qu'il peut être vraiment concentré, malgré une mitzva importante comme son mariage, peut le faire, mais si cela n'est pas vrai, c'est juste de l'orgueil.

Rabi Akiva Eiger : la michna dit *hatan patour* que le marié est dispensé de la lecture du shéma mais elle ne dit pas que cela lui est interdit, ainsi il n'y a pas de problème pour Raban Gamliel qui veut être plus stricte.

Zohar dans Pinhas dit qu'il y a 4 parachiot, en comptant le premier verset du shéma comme un chapitre en soi.

Tosfot : les sages ont la force d'arracher des bénédictions de la Torah du birkat amazon pour que les gens ne soient pas angoissés par voler leur patron.

Rabbi Akiva Eiger et Rabi Yacov Emden interrogent Tosfot sur la quatrième bénédiction du bircat amazon atov véametiv qui n'est pas de la torah alors comment Tosfot peuvent dire que les sages



enlèvent une bénédiction de la Torah? Le Rav Rozenberg souligne que la guémara dit « *S'ils ne travaillent pas à l'heure, alors les travailleurs vont le faire bétikouna, comme il se doit.* ». Pourquoi ne pas parler de atov véamétiv ? car en fait les travailleurs l'enlèvent d'eux-mêmes et on parle de la troisième brakha boné yérouchalaïm qu'ils vont rétablir selon son ordre habituel.

Lévouch : pourquoi on a intégré la troisième brakha dans la seconde ? car on l'a appris par gzera chava à la différence des deux premières enseignées directement dans un passouk de la Torah.

Rav Hai Gaon : tout le monde ne peut pas dire qu'il est isténis/délicat, il faut que ce soit quasi-pathologique.

Rachba : il est dit dans le Yérouchalmi qu'un élève est proche du cœur de son Rav comme son fils, et c'est la même chose pour son esclave qui fait vraiment sa volonté.

Tiferet Israël : on n'accepte pas de condoléances pour des esclaves, de peur que ses enfants soient considérés comme des héritiers en cas de conversion du père et qu'ils prétendent à un héritage. Ici Tavi était tellement cacher que personne n'avait de doute sur les condoléances présentées.

Maharsha : c'est déjà un grand niveau de vivre honnêtement du travail de ses mains (Brakhot 8), or c'est écrit dans Guitin 11 que le maître n'a pas l'obligation de nourrir l'esclave. Du fait qu'il l'a déjà acheté, il peut travailler pour le maître sans dédommagement et ce dernier pourra se nourrir en mendiant. Et ce serait le sens du texte ici, si déjà pour des esclaves Tu dis qu'il a profité du travail de ses mains, ce qui est déjà un niveau, alors que laisses-Tu comme louanges pour les gens cachers...

Avotenou ce n'est pas avot, ce titre désignant exclusivement Avraham, Itshaq et Yaakov.

"**N** : c'est la lecture du shéma, le **Zohar** dit que quand on lit le shéma on doit être d'accord de donner sa vie pour Hachem. **Maharsha** : le but premier de la lecture du shéma c'est l'étude de la Torah. Si la personne fait bien le shéma et la téfila, c'est comme s'il avait amené un sacrifice au Temple comme le souligne les graises du Téhilim 63.

Letova de Rabi Eliezer signifie selon le **Rachach** que l'on demande à Hachem de nous laisser que les choses véritablement bonnes pour nous. Notre honte dit le **Maharsha** désigne la honte des fautes que nous avons faites.

Keren Ora : Rabi Zeira dans Baba Metsia 85 qui rentrait dans un four chaque 30 jours pour voir s'il brûlait ou pas, faisait cet exercice afin d'arriver au niveau d'Avraham qui était totalement pur, et de ne pas avoir honte de lui. Il voulait vérifier chaque mois s'il était vraiment attaché à Avraham ou non.

La peur des fautes est beaucoup moins forte que l'amour de la Torah qui amène à la peur du Ciel, le zohar parle pour le première de la peur d'en bas et pour la seconde de la peur d'en haut.

Comment on peut se permettre de faire toute cette liste de demandes ? Par le mérite de la prière en groupe dont la force est exceptionnelle !

Le cours est disponible sur <https://ahavatorah.fr/>